25e ANNÉE N° 2152 PARAIT LE SAMEDI 9 JANVIER 1909

SISTERON JOURNAL

REPUBLICAIN INDEPENDANT

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces Judiciaires

ABONNEMENTS

PAYABLES D'AVANCE

Quatre francs par an

ÉTRANGER, le port en sus

A. TURIN, Fondateur - PASCAL LIEUTIER, Administrateur-gérant
ADMINISTRATION ET RÉDACTION, 21, *Place de la Mairie*, SISTERON.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Les annonces sont reçues au bureau du Journal et à *Paris à l'Agence de la Presse, 20, Rue de la Victoire*, à l'*Agence Havas*, 8, Place de la Bourse et dans les principales agences.

ANNONCES

Judiciaires (la ligne).....0.20
Commerciales (la ligne).....0.15
Réclames (la ligne).....0,30

Pour les grandes annonces et les annonces répétées on traite de gré à gré.

POUR la TERRE NATALE

C'est le titre d'un livre ardent, chaud de souvenirs passionnés et fécond d'idées nouvelles, où M. Maurice Faure, sénateur de la Drôme, a réuni quelques-uns de ses articles et discours.

Maurice Faure est un fervent de sa province ; il ne cesse d'en célébrer les paysages secs et venteux, les coteaux de vignes, les oliviers et les mûriers sonores de cigales. Les montagnes violettes à l'aube et incendiées par le crépuscule, les villages gris écrasés d'azur et de lumières, les châteaux qui festonnent de leurs dentelures la sénérité du ciel bleu. Vienne, Tournon, Valence, Avignon, Arles, vieilles villes aux murs dorés de soleil, lui ont imprimé dans l'âme leurs couleurs.

Il les aime comme des personnes ; il sait leur histoire ; il a étudié leur rôle si important dans le triomphe des idées révolutionnaires et l'avénement de le République. De telles pages enthousiastes nous relient étroitement aux ancêtres ; elles expliquent et affermissent notre conscience d'aujourd'hui ; je n'en connais point qui nous donnent, plus précise et plus fière, la leçon de ne jamais sacrifier sa pensée à l'intérêt quotidien et de prendre place, sans crainte, parmi les idéalistes et les novateurs de son époque.

Félibre et cigalier, Maurice Faure a contribué, pour une grande part, à la résurrection du théâtre d'Orange ; on ne saurait mieux que lui résumer en un tableau d'ensemble la renaissance mistralienne, l'œuvre de Joseph Roumanille, Théodore Aubanel, Félix Gras.

Mais j'aime surtout, dans la *Terre Natale*, les conseils d'infuser une vie moderne, démocratique, agissante, à ce culte du pays local « qui est le fondement granitique du patriotisme». Nous ignorons nos terroirs et leurs beautés ; nous ne les visitons pas ; nous ne faisons rien pour y attirer les touristes ; c'est vrai de la Provence comme de presque toutes nos régions françaises. Au point de vue intellectuel et artistique, Paris nous déracine nos meilleurs rejets ; les livres paraissent à Paris ; les revues se rédigent à Paris ; les théâtres ne jouent que des pièces que d'abord représentées à Paris ; les salons annuels de peinture, sculpture et art décoratif exposent des œuvres pour la plupart expédiées de Paris.

Ce n'est pas la faute des artistes ; ils quittent leur province parce qu'ils n'y trouvent pas de milieu qui les comprenne et les encourage. Les centres artistiques et littéraires en dehors de la capitale n'existent pas. L'isolement d'un littérateur en province est quelque chose d'effrayant et d'incroyable ; le niveau de culture, voire même l'instruction primaire, y est jeté au plus bas.

« Le but de l'école, dit Maurice Faure, c'est de donner toute leur énergie aux forces vives de la patrie en portant à son maximum la valeur individuelle des citoyens.» La formule est très belle ; il faudra encore pas mal d'années avant qu'elle se transforme en réalité visible. Actuellement, les Français de province n'ont pas de valeur individuelle ; l'originalité déplait ; les moutons avancent moutonnièrement leurs têtes et leurs pattes sur la route banale.

Pour aider à cette mise en valeur, Maurice Faure voudrait qu'on modernise l'enseignement des écoles des beaux-arts et qu'on supprime l'Académie de France à Rome.

« Il faut qu'on renonce, dit-il, à proposer exclusivement à l'admiration des élèves des écoles des beaux-arts les monuments de l'antiquité et qu'on inscrive sur les programmes de leurs concours des constructions répondant aux exigences de notre civilisation, telles que des écoles, des casernes, des théâtres, des bibliothèques, des hôpitaux, des gares et non plus seulement des temples de Jupiter et de Pallas-Athénée. »

Comme lui, nous ne comprenons pas pourquoi on impose aux élèves artistes un séjour de quatre ans à Rome. Pourquoi n'iraient-ils pas aussi bien en Provence, en Algérie, en Bretagne, où il leur plairait d'aller, en France comme à l'étranger ?

La Provence attirerait certainement le choix de quelques-uns, « car, ajoute Maurice Faure, où sont, au delà des Alpes, un théâtre antique plus beau que celui d'Orange, des arènes plus magnifiques que celles d'Arles ou de Nîmes, un temple romain d'un style plus élégant et plus pur que celui de la Maison Carrée ? Quel cimetière gallo-romain plus intéressant que celui des Aliscans ? Quel pont plus grandiose que le Pont du Gard ? Nous ne parlons ni des spécimens de la Renaissance comme ceux de Valence, ni du Palais des Papes, ni des remparts d'Avignon, ni des paysages d'un aspect vraiment oriental illuminés par un ciel aussi bleu que celui de l'Attique. »

S'il arrivait à nos Parlements d'écouter des avis aussi justes et sages, il se formerait bientôt des groupements, des écoles provinciales appuyées au sol et qui seraient, pour nos villes où les hommes vont et s'effacent dans l'ignorance morne, des foyers de joyeuse lumière ; la décentralisation littéraire, l'expansion démocratique des arts et des sciences ne seraient plus de vains souhaits et et des vœux stériles.

Pierre MESSIAN.

Coopérative agricole des Alpes et de Provence-Avignon

Chaque jour nous apporte les comptes rendus de quelque Syndicat ou de quelque coopérative.

C'est avec un plaisir toujours nouveau que nous enregistrons les progrès réalisés par la mutualité en France, mais ces progrès sont surtout sensibles chez quelques-unes de ces associations qui se sont placés à la tête de ce mouvement que l'ont ne saurait trop encourager ; car il ne faut pas perdre de vue que la France est en retard sur les nations voisines, et que nous n'aurons pas trop de toutes les bonnes volontés pour racheter cette infériorité, beaucoup trop marquée.

Parmi ces associations d'élite, nous devons citer la Coopérative agricole des Alpes et de Provence qui groupe autour d'elle 220 Syndicats. Annexée à l'importante Union des Syndicats agricoles du même nom, elle rayonne sur sept départements. Depuis sa fondation 1896, ses ventes ont été de 16.000.000 de francs et les bénéfices ristournés aux syndicats ont dépassé le double du capital initial ! Quoique cela, c'est la seule qui, en France, croyons-nous, ait un coefficient d'exploitation aussi bas.

Elle a créé de nombreux services annexes qui lui donnent toute satisfaction : Caisse régionale de Crédit agricole. Caisse régionale mutuelle d'assurance contre l'incendie. Caisse de retraite, service des assurances, accidents, etc., etc.

Tel est le résultat de cette société, une des plus prospères de France. elle montre quelles transformations économiques pourraient être opérées à notre époque si des hommes de cœur et de dévouement voulaient bien y consacrer une partie de leur loisir.

L'Histoire Locale

Sous ce titre M. Joseph Aurouze écrit dans le Provençal de Paris — *journal exclusivement rédigé par des provençaux — une intéressante page sur l'histoire de chaque pays. La lecture de cet article est des plus à propos ; la logique et la vérité qui s'en dégagent nous font un devoir de le reproduire en y ajoutant cependant une notice sur Sisteron que l'auteur a sans doute involontairement omis. Il nous pardonnera de réparer cette omission.*

P. L.

Dans les classes secondaires, c'est une coutume, depuis longtemps suivie, de donner à propos des textes commentés, les indications les plus importantes sur l'histoire, les mœurs, les traditions, les institutions des peuples dont on étudie la langue. On constitue ainsi, sans s'en douter un véritable cours d'histoire, souvent plus intéressant et mieux retenu que le cours général.

Ce serait déjà un excellent moyen d'apprendre au peuple de Provence l'histoire de son pays, que de prendre occasion des textes étudiés pour lui décrire les coutumes les monuments, les fêtes populaires, les traditions religieuses, les beaux traits d'héroïsmes, les nobles dévouements, en un mot, toutes les grandeurs et toutes les beautés de son pays et de sa race.

Un simple terme conduit ainsi le maître à expliquer des choses que le programme le le plus détaillé ne peut prévoir ou classer, quelquefois même à faire des découvertes inattendues sur les terrains les plus divers. Tout cela, qui serait déjà utile, instructif en même temps qu'intéressant, ne suffit pas encore aux régionalistes qui veulent qu'on fasse faire à l'enfant une étude approfondie de l'histoire de son pays.

On sait leur principe qui réclame, avec raison, que dans toutes les branches de l'instruction on aille du connu à l'inconnu. S'il est vrai que l'homme s'intéresse d'autant plus à une chose qu'elle le touche davantage, il est certain qu'il étudiera avec plus de plaisir et d'attention l'histoire de son pays, de ses ancêtres qui sont en quelque sorte, dans l'espace et dans le temps, une extension plus ou moins prochaine de sa propre personnalité.

On parle aux enfants de Provence de Charles Martel et des invasions sarrasines comme d'un évènement lointain, dont l'acte principal se joue dans les plaines de Poitiers. Comme il s'intéresserait davantage à l'histoire de ces bruns mécréants, l'enfant d'Avignon, à qui on aurait fait admirer l'héroïque valeur de ses pères leur disputant vaillament le passage de la Durance, à l'endroit qu'on nomme aujourd'hui Bon Pas et qui avait alors été dénommé Mau Pas. Trahis par Mauront, qui avait indiqué ce gué à l'armée sarrasine, les Avignonnais y furent, en effet, taillés en pièces et le sang coula si abondant qu'on appelle encore, nous dit Mistral, rue Rouge, une des rues de la ville où se poursuivit le carnage.

Aux enfants de Carpentras, il faudrait rappeler la défaite importante que le vaillant Hildebrand, envoyé par Charles Martel, infligea aux envahisseurs, en les attaquant dès la première *aube*, près Notre Dame d'*Aubune* et du village d'*Aubignan*.

Combien de Marseillais et surtout de Marseillaises ignorent le souvenir, pourtant si fier, qui s'attache au boulevard des Dames et l'histoire de la brèche que Louis XIV fit faire par des soldats sans armes, pour se procurer un triomphe que la bravoure lui avait interdit.

Aux habitants de Forcalquier, que ne fait-on l'histoire de cet heureux château de Saint-Maime où furent élevées les quatre filles de Raimond Beranger qui devinrent autant de reines : Marguerite, l'ainé, reine de France, la seconde, Eléonore, reine d'Angleterre ; la troisième, Sancie, reine d'Aragon ; et la dernière, Béatrix, si souvent chantée par les poètes de Provence, reine de Naples, par son mariage avec Charles d'Anjou, à qui elle apporta le comté de Provence.

Nombreux sont les faits historiques et les anecdotes contenus dans l'histoire de Sisteron, petite sous-préfecture des Basses-Alpes, point terminus de la Provence, confinant le Dauphiné. Ne serait-il pas nécessaire de faire connaître aux écoliers d'aujourd'hui la postérité qui s'attache au nom du médecin-naturaliste Deleuze ; les hotes princiers qui hatèrent Sisteron ; l'histoire des tours plus que centenaires qui ornent la place de l'Eglise ; le prisonnier de marque, Stanislas, roi de Pologne, enfermé à la citadelle par ordre de Richelieu ; les hommes illustres sisteronnais, qu'ils se nomment St-Tropez, de Laidet, de Laplane ou bien Paul Arène.

Chaque ville, chaque province a ses souvenirs qui trouveraient un écho vibrant dans l'âme de ses enfants. L'histoire générale, on le sait, ne peut s'écrire sérieusement qu'avec l'histoire des provinces. La légende, a-t-on dit, est plus vraie que l'histoire. Dans les légendes locales, que d'enseignements, quelquefois très profonds, on pourrait recueillir sur la vie des peuples et la psychologie des races !

Aujourd'hui, l'enfant vous dira, avec l'impertubable indifférence d'un excellent perroquet, toute la suite des rois, la date de chacune de leur bataille et le nom de tous leurs généraux ; mais, des institutions qui ont fait la force de son pays, des hommes de science, de dévouement, d'éloquence, qui ont fait la gloire de sa province, il ignore jusqu'au nom.

Plus d'un gamin intrépide, quand il escaladait les rempart de son village, a pu entendre murmurer par un « ancien », assis au soleil sur le vieux banc de pierre : « il est vaillant comme nos pères qui, du haut de ces murs, déboutaient l'envahisseur. » Mais il ne sait point ce que l'aïeul veut dire, il ignore les actions de ces héros, humbles

© VILLE DE SISTERON

peut-être, mais pourtant si vaillants, qui lui ont donné le sang ardent qui circule dans ses veines.

Conserver ainsi, dans la mémoire de leurs déscendants, le nom de tous les hommes, les plus humbles comme les plus illustres qui ont contribué à augmenter les gloires de la patrie ou à améliorer le sort des citoyens, n'est-ce pas se faire de l'histoire la conception juste et vraie que notre époque démocratique réclame avec raison ? Chacun de nos anciens villages de Provence, avec ses consuls et ses communautés, aurait droit à une large place dans l'histoire des institutions qui faisaient la véritable gloire et la solide prospérité de la Patrie.

Tout l'immense effort d'une race pendant plusieurs siécles ne doit pas être perdu pour ses descendants ; c'est sur l'histoire de son passé qu'un peuple doit baser sa conception de l'avenir.

Conserven dou passa li grandi foundamento :
Lis aubre que van fouus soun li que mounton aut,

dit le poète de Provence.

« Ce sont les morts disait Auguste Comte, qui doivent gouverner les vivants. »

Joseph AUROUZE.

Chronique Locale

SISTERON

Commission dépatementale. — La Commission départementale des Basses-Alpes, s'est réunie à Digne, à la préfecture le 30 décembre 1908, sous la présidence de M. Léon Honnorat et a statué sur les diverses questions inscrites à l'ordre du jour.

En exécution de la loi du 16 juin 1879, sont désignés pour faire partie du Jury, pour le choix du titulaire de la chaire départementale d'agriculture :

MM. Gassier, conseiller général.

Arnaud, ingénieur agronome, à Forcalquier.

Gayde Jules, propriétaire aux Mées.

Blanc Baptistin, membre du Comice Agricole de Sisteron.

Le concours s'ouvrira à Digne le 20 avril prochain,

Par suite de la répartition du crédit de 300 fr. du budget départemental les sociétés de secours mutuels suivantes obtiennent :

L'*Espérance* d'Oraison	13,04
Union Fraternelle d'Oraison	13,04
Société de secours mutuels de Volonne	13,04
Société scolaire mutuelle de Volonne	13,04
— — — de la Motte	13,04
— — — de Sisteron	13,04
Société Amicale des Instituteurs et des Institutrices des Basses-Alpes.	13,12

Ces allocations seront mandatées au nom des présidents des sociétés intéressées.

Les Sociétés de tir dont les noms suivent obtiennent :

Barcelonnette	44,95
Castellane	42,85
Clamensane	43,60
Digne	56,60
Forcalquier	43,50
Thoard	42.10
Saint Vincent de Noyers	44,90
Selonnet	40,80
Sourribes	40,80

Ces allocations seront mandatées au nom du président de ces sociétés.

Est réparti comme suit le crédit de 200 fr. inscrit au chapitre 17, article 9, du budget départemental 1908.

Commune de Sisteron	125
Commune de Saint André	75

Sont désignés pour faire partie du Jury chargé de l'examen des demandes d'allocation formées par les réservistes et territoriaux : MM. Dozoul, Gasquet et Guilheaume, conseillers généraux.

M Convers, cons. gén. suppléant.

M Combe cons. d'arrondissement au Lauzet, titulaire.

M. Sivan, cons. d'arrondissement à Digne, suppléant.

Une subvention de 273.23, est allouée à la commune de l'Ubaye pour l'installation dans cette localité d'un bureau télégraphique.

Cette allocation sera imputée sur le crédit inscrit au budget départemental de 1908.

Etat-Civil de 1908. — Le bilan de l'année défunte se chiffre ainsi qu'il suit :

Naissances : 54 dont 3 reconnaissances.

Décès : 78 dont 19 à l'hospice.

Mariages : 25.

Divorces : 3.

C'est avec une réelle satisfaction que nous enregistrons ces chiffres, car si nous les comparons à ceux de 1907 nous constatons qu'il y a un progrès soit au point de vue naissances, décès et mariages, puisqu'en 1907 il y avait 112 décès dont 39 à l'hospice ; 43 naissances et 24 mariages. Si le nombre des décès a diminué à l'hospice, cette différence n'est dûe qu'au bon résultat de la loi sur la vieillesse, c'est à dire que les pensionnés aiment mieux se soigner chez eux au lieu d'être hospitalisés.

L'année 1908 est donc plus heureuse en tous points aux années 1905, 1906 et 1907.

Continuons dans cette voie, nous nous en trouverons toujours bien.

Notre distingué concitoyen M. Achille Civatte, docteur en médecine de la Faculté de Paris, a été admis à prendre part au concours pour l'admissibilité à l'agrégation des Facultés de médecine et des Facultés mixtes de médecine et de pharmacie qui se sont ouvertes à Paris le 21 décembre dernier

Prestation de serment. — M. Faravel, nouvellement nommé huissier en remplacement de M. Chauvin, a prêté serment à l'audience du 5 janvier 1909.

Listes électorales. — Par décision de le Préfet M. H. Rebattu, est nommé délégué de l'administration à la Commission de revision des listes électorales en 1909.

Au Palais. — Les nommés Bogliotto L. 20 ans, mineur et Faure J. 30 ans, poursuivis pour menaces verbales envers leur patron M. Bois, entrepreneur à Noyers ont été condamnés le premier à 25 fr. d'amende et le second à 6 jours de prison.

Le jeune Eustachy J. âgé de 16 ans poursuivi pour vol à l'étalage est acquitté comme ayant agi sans discernement.

Les conséquences du mauvais temps. — Il y a quelques numéros nous avions signalé le tarisement presque complet des sources qui alimentent les fontaines de la ville de Sisteron ; on avait cru un moment que la saison des pluies venue, les fontaines allaient reprendre leur débit habituel, mais la bonté divine n'a pas répondu aux espérances et la pluie, pas plus que la neige, ne sont venues donner un peu plus de vigueur à nos sources. Cette situation est regrettable à tous les points de vue et rien ne fait prévoir quand elle prendra fin. Le froid vif qui sévit sur notre région depuis quelques jours a encore accentué cette pénurie d'eau et nos braves ménagères récriminent à perdre une partie de la journée en allant chercher de l'eau à une fontaine qui s'obstine à ne pas couler.

On ne peut s'en prendre à personne, mais néanmoins cette triste situation démontre facilement que la question de l'adduction des eaux, devient une question des plus urgentes et qu'il est de toute nécessité que le conseil municipal et les pouvoirs publics fassent le nécessaire a la solutionner et répondre ainsi au désir exprimé par toute une population.

Avis. — Le maire de Sisteron avise les intéressés que la nouvelle matrice du canal de Saint-Tropez, et le rôle pour 1908 sont déposés au secrétariat de la mairie, où ils pourront en prendre connaissance et présenter leurs observations jusqu'au 20 janvier courant.

Caisse d'Epargne de Sisteron. — Opérations effectuées pendant le mois de décembre 1908.

Versements 48 dont 11 nouveaux	18.312,55
Rembments 26 dont 6 pour solde	8.840,91
Excédent des versements	9,471.64

Résultat de l'année 1908

Versements 1062 dont 250 nouv.	405.545,49
Rembments 1341 dont 182 p. solde	307.801.43
Excédent de versements	97.744,06
Au 1er janvier 1908 le solde dû aux déposants s'élevait à	1.898.149.70
par suite de l'exçédent des versements et des intérêts alloués par la Caisse d'Epargne, il s'est élevé au 31 Décembre 1908 à	2.053.101,12
soit une augmentation de	154.951,42

De pareils résultats se passent de commentaires, et montrent toute l'utilité des caisses d'épargne.

ETAT-CIVIL
du 2 au 9 Janvier 1909

NAISSANCES

Laugier Claire Joséphine-Henriette, Rue Droite.

MARIAGE

DÉCÈS

Néant.

Nouvelle Provençale

LOU CHIQUO

Il y a une cinquantaine d'années environ, on parlai beaucoup en Provence — spécialement dans les territoires de l'Arlésie et de la Tarasconie — des exploits merveilleux d'un grand farceur, lequel était braconnier de son état, et, au demeurant, le personage le plus ingénieux, le plus hardi, le plus effronté qu'on eût jamais vu de Marseille à Valence, de Nice à Montpellier.

Il se nommait *Lou Chiquo* ; et il était de Cabanes. On disait familièrement : *Lou Chiquo de Cabano.* (Il faut vous dire, en passant, que Cabanes est un charmant village réputé pour ses beaux fruits, ses tendres légumes et ses bons royalistes.

Ah ! si vous entendiez mon père vous narrer en son dialecte provençal, quelque farce du Chique, alors vous vous régaleriez !

En français — je dois vous le dire — c'est autre chose : la couleur est moins riche (mais le dessin plus pur) ; il y a moins de bonhomie et de jovialité (mais plus de concision). Bref, les charmes sont différents... N'importe, je vais m'essayer, tant bien que mal, à vous faire le récit d'une de ces farces, en tâchant d'imiter les tours et le mouvement du conteur que j'ouïs, l'été dernier, sous les platanes, au *mas* du grand Barraly, tout près de Saint-Andiol.

C'est à Cabanes que les choses se passèrent — plusieurs se le rappellent — au mois de juillet de l'an 1859, l'avant-veille de la Sainte-Madeleine, qui est le jour de la fête votive de ce pays, — vous voyez que je précise.

Ce jour-là, la Chique se trouvait assis à la terrasse du grand café Bouloche, et il dégustait son vermouth, à petits coups, devisant avec quatre chasseurs de marque, quatre vrais chasseurs, — enfin le dessus du gratin de Cabanes. — Compagnons, leur dit-il de l'air le plus naturel du monde, compagnons, après-demain c'est la *vote*. Croyez vous donc qu'un beau lièvre ferait mauvaise figure sur notre table pendant ces fêtes ?

— Vièdase ! non... fit l'un des chasseurs.

— Seulement, fit un autre (qui était pince-sans-rire), seulement, il nous faut écrire au gouvernement afin qu'il décrète incontinent l'ouverture de la chasse.

— Est-ce que c'est ça qui vous arrête ? répondit le Chique. Quel conte me faites-vous ? Pour moi, la chasse n'est jamais fermée, et pour vous non plus, collègues... Allons, allons, ne craignez rien. Je vous certifie que le lièvre sera mort avant le lever du soleil, Ça, j'en réponds.

— Tu ne te moques pas de nous, je suppose ? fit le plus vieux de la bande.

— Je ne dis pas que j'en suis incapable ; vous ne me croiriez pas ; mais ce ne sera pas pour aujourd'hui, rassurez-vous.

J'ai envie de tâter du civet de lièvre, et pas plus.

— Eh bien, parle, nous t'écoutons.

— En deux mots, voici mon plan : moi, je pars de Cabanes avant le jour, et me vais mettre en aguet dans la grande vigne de Mme Caillet, juste derrière le gros peuplier qui s'élève au bord du chemin — le chemin qui mène à l'*iscle du Loup* : vous savez que lièvres et lapins ont coutume de passer par là quand on les force à déloger.

— Parfaitement, fit le chœur des chasseurs.

— Vous autres (continua l'habile metteur en scène), tâchez de faire votre rassemblement sur ledit terrain, dès la pointe du jour. Surtout, n'oubliez pas, chacun, de vous munir d'un bambou.

— Et alors, une fois là, que nous faudra-t-il faire ?

— Vous déployer en tirailleurs, de manière à prendre la vigne en écharpe, et à vous avancer sur moi, c'est-à-dire sur le gros peuplier. Chemin faisant, vous fouillerez, vous piquerez, et vous battrez avec ardeur tous les pampres. C'est miracle si vous ne faites pas lever la bête, pas vrai ?

— Oh *boudiéu* ! à coup sûr, firent-ils, pourvu qu'elle y soit...

— Elle y est répondit le Chique, avec assurance ; je la vois au bout de mon fusil. Allez, pour une fois, vous pouvez me croire ; nous en mangerons.

Cette parole fit venir de la sauce à la bouche de tous les chasseurs.

* * *

A l'heure dite, les *quatre*, armés jusqu'aux dents, se trouvèrent sur le champ de Mme Caillet.

La manœuvre décrite par le Chique fut exécutée fidèlement, et de point en point.

Hélas ! de lièvre pas plus que sur ma main... Lorsqu'ils furent arrivés au gros peuplier, nos hommes firent le tour de l'arbre. Mais... coquin de bon soir, ni Chique, ni lièvre !

— Que veut dire ceci ? dit le plus jeune des chasseurs

— Rien de bon, dit le plus vieux.

— Ah ! quel enfant de garce, fit un autre.

A la fin, tous en chœur, ils se mirent à crier :

— Chi, i i i i quo !!

Pas de réponse.

— Chi i i i i i i i quo !!

Silence complet.

Tout d'un coup, à trente pas de là, on vit surgir de derrière un buisson le bicorne expressif d'un chapeau de gendarme. Et en même temps :

— A moi, Esstern ! A moi ! Il y a des chasseurs dans la vigne de Mme Caillet ! s'écria le pandore.

Or, celui qui jetait ce cri sinistre n'était autre — vous le devinez que, ce grand pendar de Chique, affublé d'un uniforme de gendarme.

La surprise, la frayeur et aussi l'incertaine lumière de l'aube empêchèrent les délinquants de reconnaître leur camarade : il déguerpirent ventre-à terre.

— A moi, Esstern ! A moi ! Les chasseurs se défilent, répéta le faux gendarme.

Il fallait voir cette débandade,.. Et les sauts, et les crochets, et les cubultes ! Quelle vendange dans la vigne de Mme Caillet.

Ici, je dois vous dire qu'Esstern, gendarme de la brigade de Saint-Andiol, était, avec Loissot, autre gendarme, la peste et la terreur des braconniers. Ces deux gaillards allaient toujours de compagnie ; on ne voyait jamais l'un sans l'autre. Ce qui fait que la Chique, appelant Esstern, passait, aux yeux des chasseurs pour être Loissot.

Alors il arriva cette chose merveilleuse et cruelle tout ensemble, c'est qu'au moment où le chique appelait Esstern — ESSTERN PARU ! Esstern en personne. Pour le coup notre Chique fut anéanti de stupeur. Esstern, de son côté, ne fut pas peu surpris de cette apparition. Quel était ce collègue inconnu qui l'appelait par son nom ? Sans y réfléchir davantage, il se mit à crier :

— A moi, Loissot ! A moi ! Il y a des chasseurs dans la grande vigne.

Et Loissot parut.

Vous pensez si le vaillant Chique mit ses jambes à son cou ! Comme il avait un jarret d'acier et des poumons d'athlète, et qu'une frayeur salutaire l'emportait, il ne tarda pas de rejoindre ses camarades — et même de les dépasser.

Alors je vous laisse à deviner quel fut l'ahurissement de nos quatre chasseurs lorsqu'il virent que le gendarme qui les poursuivait, à perte d'haleine, venait de les dépasser, sans leur barrer la route, sans faire le moindre effort pour les arrêter... Ce prodige leur coupa la respiration.

Ils se ralentirent.

— Aurait il perdu la tête en courant ? disaient ils.

— On ne peut pas savoir...

— Si nous le rattrapions...

Plaisanterie de courte durée, car l'un d'eux, tournant la tête, aperçut tout à coup, venant de leur côté, deux autres gendarmes : ESSTERN et LOISSOT !

Aussitôt la troupe affolée redouble de vitesse.

Alors il se passa une chose encore plus merveilleuse que tout le reste : dans ce champ de vigne qui avait été fouillé, battu et piétiné de part en part, un lièvre, un beau lièvre,

© VILLE DE SISTERON

gros comme un chien, surgit brusquement de dessous les pampres, Et je vous prie de croire que cette pauvre bête n'était pas la moins effarée de la bande ; ce qui ne l'empêcha pas de prendre la tête de l'escadron volant — au contraire.

Représentez-vous, maintenant, ce spectacle digne des dieux :

Un gros lièvre, alarmé sans raison, qui filait comme un boulet de canon. A vingt pas en arrière, *lou Chiquo* habillé en gendarme de carnaval, qui parraissait vouloir attraper le lièvre à la course, mais qui, en réalité, n'en prenait nul souci. Ensuite venaient, en désordre, les quatre chasseurs, sautant de ci, sautant de là, tombant, se relevant et galopant avec mille imprécations à la bouche. Enfin, à l'arrière garde, Esstern et Loissot qui fesaient péniblement leur devoir, au pas de charge, tout en grommelant d'ameres paroles :

— Quel est donc ce collègue inconnu qui fuit devant les délinquants ? dit Esstern. Je pari qu'il est de Saint-Rémi.

— Voudrait-il verbaliser contre le gibier ? fit Loissot.

A la fin des fins, et après une randonnée de trois quarts d'heure, tout le monde put se tirer d'affaire y compris le lièvre.

* * *

Or le lendemain de cette journée mémorable, qui était le jour de la fête de Cabanes, le Chique se rendit tranquilement au café Bouloche portant deux paquets volumineux sous les bras.

Il était onze heures du matin. Les *quatre* prenaient un amer, en silence. Chique, les ayant aperçus, leur cligna de l'œil, en passant Il se lèvent et le suivent. On arrive au fond du « laboratoire » de Bouloche. Aussitôt Chique ouvre l'un des paquets, et l'on en voit sortir un lièvre superbe.

— Avouez que nous l'avons bien gagné dit-il d'un air satisfait.

Ensuite il développe l'autre paquet. Et cette fois on vit apparaître uu vieil uniforme de gendarme...

— C'est la première fois de ma vie, dit le Chique, — je vous le jure, — qu'il m'arrive d'attraper un lièvre à la course. Mais j'ai dû mouiller chemise...

— Comment ! c'est toi qui a osé... Ça c'est trop fort ! s'écria le chœur indigné des chasseurs.

Alors il fut question de l'assommer sur place.

Heureusement, le cafetier Bouloche s'entremit. Il n'aimait pas le grabuge dans son établissement.

— Zou, zou, parlons plus de ça, dit-il, c'est jour de *vote*, faisons ribote ; moi je paye le *Châteauneuf*. Vous autres, payez l'amer. Que diable, voyons, *lou Chiquo*.

Henri DAGAN.

Coiffure pour Dames

Mme COLLOMBON

4, Rue Saunerie — SISTERON — (B-A)

Travail soigné. Coiffure et abonnements à domicile. Spécialité pour mariées et fillettes, Postiches en tous genres.

Teinture et nettoyage de tête.

Parfumerie, poudres et crêmes

— ARTICLES DE TOILETTE —

A VENDRE pour cause de santé **fonds** de commerce d'Epiceries fines et liqueurs, trés bien placé, beau matériel. Affaire exceptionnelle, sacrifiée. Très pressé, rien des agences. S'adresser à X. Y. poste restante, APT (Vaucluse).

P.-L.-M — *Hiver 1908-1909.* — Relations rapides quotidiennes (1re, 2e et 3e classes) entre Genève et Lyon et vice versa, en correspondance directe avec le Littoral.

Aller : Départ de Genève 5 h. 45 m. ; midi 40, 6 h. 57 s. ; arrivée à Lyon 10 h. 15 m., 4 h. 36 s., 10 h. 53 s.

Retour : Départ de Lyon 7 h. 05 m., midi 35, 2 h. 51 s., (1re et 2e classes), 7 h. 16 s. ; Arrivée à Genève 11 h. 20 m., 3 h. 53 s., 6 h. 33 s., (1re et 2e classes), 11 h. 38 s.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE SISTERON

Liquidation Judiciaire

AVIS

pour la dernière vérification des créances

Les créanciers de **Sourribes** Oscar épicier à Sisteron qui n'ont pas encore produit leurs titres de créances, sont invités à les remettre sans délai entre les mains du greffier ou du liquidateur. Ils sont, en outre, prévenus qu'une dernière assemblée pour la vérification de leur créances aura lieu le **vingt deux** janvier mil neuf cent neuf à dix heures du matin.

Pour le Greffier du Tribunal,
Le Commis-Greffiier,
PEIGNON.

Assurance contre la Maladie

Les pers nnes qui ont les bronches et les poumons faibles s'assurent en quelque sorte, contre la maladie en faisant usage de la Poudre Louis Legras, qui a encore obtenu la plus haute recompense à l'Exposition Universelle de 19[illegible]. Ce merveilleux médicaments prévient toute aggravation, calme instantanément les plus violents accès d'asthme, catarrhe, enrouement, toux de vieilles bronchites chroniques et guérit progressivement. Une boîte [illegible] franco contre mandat de 2 fr. 10, adresser à [illegible] 139, Bd Magenta à Paris.

Envoyez 1 fr. 50 à P. Glaesel, h[illegible] du Grammont, Paris, et vous recevez franco avec un almanach gratis, une boîte de Pilule Suisses, le meilleur remède contre les *maux d'estomac* et la *constipation*.

PARIS-MODES

C'est à partir du Lundi 6 avril qu'a été ouvert dans la rue Traverse de la Place, en face les *Galeries Sisteronnaises*, le magasin **Paris-Modes**

Toute la clientèle féminine élégante voudra voir le choix des gracieux chapeaux faits qui seront livrés à des prix très avantageux (4,90 et au dessus). On y trouvera également un grand assortiment de *faux-cols*, *gants* et *cravates* pour Dames et Messieurs.

Mademoiselle MICHEL fait savoir à sa nouvelle clientèle qu'une modiste est attachée à la maison pour les réparations et transformations.

A CÉDER DE SUITE

pour cause de Santé

Un Magasin de Modes

situé au centre de la ville

Bonne clientèle. — Conditions avantageuses.

Pour renseignements, s'adresser au bureau du Journal.

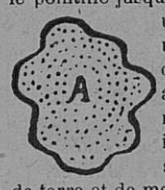
GUERISON DES HERNIES

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

BANDAGES SANS RESSORTS,

M. J. GLASER, l'éminent herniaire de Paris dont toute la presse a signalé la renommée universelle pour avoir délivré des millies de malades atteints de hernies, nous annonce son arrivée parmi-nous. Personne n'ignore plus son admirable invention qui consiste en un appareil saus ressort qui supprime tous les bandages fabriqués jusqu'à ce jour, fussent-il electriques, élastiques, pneu ou caoutchouc rien ne peut imiter le nouvel appareil GLASER. Du reste, les personnes guéries l'ont attesté publiquement L'appareil de M. GLASER, est le plus léger, le plus doux, le seul qui puisse porter jour et nuit, sans gêne, ni déranger les habitudes du malade, Il est aussi le seul qui puisse assurer la guérison des hernies, les plus rebelles, Par sa pression douce et constante il se forme une nouvelle poussée graisseuse qui referme l'anneau et la guérison est ainsi obtenue.

Pour vous rendre un compte exact, nous ne pouvons mieux faire que de placer sous vos yeux le dessins ci-contre examinez le, suivez le pointillé jusqu'à la lettre *A*, et vous aurez une idée exacte sur la fermeture herniaire. Nous ajoutons que l'appareil GLASER a valu à son inventeur les plus hautes récompenses. Mais ne vous imaginez pas que cet appareil se vend par wagons aux armées de terre et de mer, aux chemins de fer ainsi qu'aux grandes administrations, non ! C'est un l'appareil scientifique dont la démonstration est faite individuellement à chaque malade et suivant son cas afin de pouvoir s'en servir efficacement et obtenir le résultat désiré ; aussi dans l'intérêt des personnes des deux sexes, jeunes ou vieilles atteintes de hernies, efforts, descentes, ou même encore celles désespérées, après avoir suivi des méthodes illusoires ; le présent article est publié afin que chaque malade puisse en prendre note et profiter du passage du spécialiste qui les recevra à :



SISTERON, le 27 janvier. Hôtel des Acacias.
Forcalquier, le 28, Hôtel Valenty.
Digne, le 29 Hôtel Boyer-Mistre
Manosque, le 30. Hôtel Pascal.

Si vous voulez recevoir franco la brochure sur la guérison des hernies, écrire comme suit en joignant 0 fr.30 en timbres : A M. GLASER, dans sa propriété, à Courbevoie. Paris.

N.-B — M. GLASER, n'a rien de commun avec certains soi-disant spécialistes qui se servent de noms qui ne leur appartiennent pas et d'un appui du corps médical ou accadémique qui ne leur a jamais été accordé.

La Vie Heureuse

La *Vie Heureuse* peut se classer parmi les meilleures revues littéraires. Ses collaborateurs sont choisis parmi les écrivains les plus appréciés d'un public difficile et raffiné. Faut-il rappeler les pages signées G. d'Houville, J.-H. Rosny jeune, Tristan Bernard, René Boylesve, Mandelstamm, etc., publiées en Novembre et en Décembre ?

A côté d'articles illustrés, d'admirables photographies documentaires ou de merveilleux dessins des grands maîtres, la *Vie Heureuse*, de jour en jour plus littéraire, plus instructive, plus amusante, publie dans chaque numéro, un roman choisi parmi ceux qui passionnent tous les âges, et au *moins* une nouvelle ou une comédie signée d'un auteur en vogue.

Ainsi, la *Vie Heureuse*, revue qu'il faut lire si l'on veut être mis, rapidement et de façon complète, au courant de tout ce qui mérite d'occuper l'opinion publique, devient de plus en plus la publication favorite de ceux qui aiment à lire.

Sommaire du numéro de décembre : *Miss Douwe. — Histoire de la toque. — Les Congrès de Genève. — Les Interprètes de Sardou. — La Bonne galette. — Chronique du mois.* par Franc Nohain, Timmory, Adrien Vély, Léo Marchès, illustrée par Fabiano, Morin, Mirande, Boutet de Monvel. — *Une princesse indoue joue la comédie au château de Chaumont. — Mme Juliette Adam, Mme Gabrielle Reval, Mme Claude Ferval — Les Camées. — Le Chien*, nouvelle, par Mandelstamm, illustrée par Capy. — *Théâtre*, par H.-L. de Péréra. — *Les Pierres précieuses. — Notre enquête sur l'aviation. — Mme Procède Barine. — La Maison de retraite des artistes lyriques. — La Science et vous. — Un Lad chez les duchesses*

GRATIS

STATISTIQUE DE L'ANNÉE
51,923 Lettres reçues
49,512 Traitements suivis
49,507 Guérisons radicales

GUÉRISONS RADICALES DE TOUTES LES MALADIES
SANS MEDICAMENTS NI APPAREILS

A TOUS

Une consultation parfaite de 6 pages, discrète, particulière et rigoureusement personnelle, entièrement écrite sous la dictée de

SAVANTS DOCTEURS SPÉCIALISTES DE LA FACULTÉ DE PARIS

MILLIERS D'ATTESTATIONS.

NULLEMENT SOLLICITÉES, envoyées spontanément par les malades guéris et reconnaissants qui avaient tout essayé sans résultats. ***(Adresses rigoureusement exactes).***

Lisez attentivement ce questionnaire auquel vous n'avez à répondre que par oui ou par non ou en peu de mots. Détachez-le après l'avoir rempli et retournez-le à l'**INSTITUT UNIVERSEL** 65, RUE DE RIVOLI. Paris, et vous recevrez discrètement une consultation ABSOLUMENT **GRATUITE** détaillée et parfaite, du Docteur Spécialiste pour votre cas.

Pour M. _____ *profession* _____
demeurant à _____ *par* _____
département _____

QUESTIONNAIRE — (G.S.)

1° **Quels sont : Votre** âge, votre taille et **votre poids ?**
2° Votre teint est-il clair, frais, jaune ou pâle ?
3° Souffrez-vous de la tête, à quelle **place ?**
4° Votre langue est-elle chargée ?
5° Mangez-vous beaucoup ou **peu, buvez-vous beaucoup** ou peu ?
6° Digérez-vous bien ou mal, **avez-vous des vertiges** ou des renvois gazeux ?
7° Allez-vous régulièrement **à la garde-robe, combien** de fois par jour ?
8° Dormez-vous bien ou mal, **longtemps ou peu ?**
9° Avez-vous des rêves ou **des cauchemars ?**
10° Quel est votre caractère, gai, doux ou **emporté,** avez-vous de la tristesse, **des idées noires ?**
11° Etes-vous plus fatigué **en vous levant qu'en vous couchant ?**
12° **Vos jambes sont-elles enflées ?**
13° Avez-vous des maux **de reins ?**
14° Etes-vous rhumatisant, **goutteux ?**
15° Avez-vous des palpitations de cœur, de **l'essoufflement ?**
16° Avez-vous des faiblesses, **des étourdissements ou des vertiges ?**
17° Toussez-vous, **avez-vous de l'oppression ou des points douloureux ?**
18° Urinez-vous **facilement, beaucoup ou peu ?**
19 DITES-NOUS : **Quelles maladies antérieures avez-vous eues et si vous en êtes complètement guéri.** Si vous êtes atteint d'une infirmité quelconque, **hernies, etc. Si vos parents ont eu la même maladie** que vous. Si vous avez fait des excès ou abusé des plaisirs, des veilles ou du travail intellectuel. Dites nous ici ou sur une feuille **ajoutée, de quoi et depuis quand vous souffrez** et ajoutez tout ce que vous jugerez utile ?
20° Aux dames seulement. — **Les dames donneront des détails complémentaires concernant** les époques mensuelles, régulières et irrégulières, l'âge critique, etc.

Dans les cas chroniques graves ou qui nous paraîtront douteux, **le malade recevra** immédialement avis l'invitant à envoyer un demi-litre de son urine. **Notre laboratoire spécial en fera** GRATUITEMENT l'analyse complète, montrant **le fonctionnement intérieur exact du malade et permettant** le seul diagnostic infaillible.

Cet établissement au-dessus de tout éloge, **cette belle œuvre humanitaire où les soins les plus dévoués sont prodigués continuellement et gratuitement à des milliers de malades désespérés, abandonnés ou déclarés incurables vient d'être l'objet d'une forte subvention qui lui a été accordée pour** propager partout les bienfaits de cet institut médical modèle **unique au monde.**

ESSAYEZ, ECRIVEZ et VOUS VERREZ ! Vous serez si heureux et si *consolés quand vous recevrez notre consultation* ***qui est toujours*** *accompagnée* *du premier relevé de nos attestations* (adresses exactes), ***ce qui est une garantie*** *absolue de notre scrupuleuse et parfaite méthode.*

2.700.000 FR. DE LOTS

et 12 Tirages par an

C'est beaucoup mieux qu'une

Pochette du Jour de l'An

quelconque que nous offrons aux lecteurs et lectrices de ce journal.

Les Loteries n'ont pas fait grève depuis quelques ann es et on a signalé la crise des Pochettes

POURQUOI ?

Il y a plusieurs raisons pour expliquer cet éloignement du public :

QUELLES SONT-ELLES ?

1° ***Les remises constantes des dates de tirages***, lorsque, au dernier moment, on annonçait au public consterné la remise de ces tirages à une date ultérieure.

2° ***Les deceptions des primes*** qui consistaient en objets tellement insignifiants que personne ne se dérangeait pour les aller chercher.

AVEC LES

LOTS VILLE DE PARIS

lots officiels, et autorisés, tirages contrôlés, rien de semblable, mais au contraire

12 tirages fixes par an, 1 par mois

et de nombreuses chances de gagner des lots.

Prochains Tirages : 22 janv., 25 fév., 5 mars.

Nous offrons donc la possession intégrale en co-propriété de

10 numéros lots Ville de Paris

pour 5 francs

et pour le plus prochain tirage avoir lieu le 22 janvier 1909 prochain

Il faut, ***dès maintenant***, adressé sa demande accompagnée de mandat ou bon de poste, à M. le Directeur de la ***Banque Mobilière de Crédit***, 1, rue de Chantilly, Paris (9e arrond).

Listes gratuites après tirages,

On accepte les ordres contre remboursement (5 fr 60.)

L'Imprimeur-Gérant : Pascal LIEUTIER

Bulletin Financier

Hier, on craignait la guerre, aujourd'hui on est à la paix.

La stagnation des affaires s'explique, sans qu'il soit besoin de parler des bruits alarmistes par la tréve des confisseurs.

Le 3 0/0 est faible entre 96.85 et 96.87. La caisse achète 44.000 fr. de rente.

Fonds russes en réaction. Consolidé 84.80 3 0/0 1891 73.90 ; 5 0/0 1906 100. D'après le Times, le prochain emprunt russes serait émis le 28 janvier. Les 7/8 de l'emprunt seraient réservés au marché français.

Serbe 77 10 ; Extérieure 96.15 ; Turc à 93.25 ; 4 0/0 unifiée autrichienne 94.30.

Etablissements de crédit inactifs Lyonnais 1205 ; Société Générale 667 ; Comptoir d'escompte 709 ; Crédit foncier 736 ; Banque Franco-américaine ferme à 446.

Chemins français biens tenus.

Valeurs de trac-tion calmes.

Valeurs métallurgiques russes irrégulières.

Rio ferme entre 1853 et 1859.

En banque mines d'or lourdes. Minas Pedrazini 88 25.

Obligations 5 0/0 Victoria à Minas 435.

NOVEL.

42, rue Notre Dame-des-Victoires.

LESSIVE PHÉNIX

ne se vend qu'en paquets de

1, 5 & 10 KILOGR.
500 & 250 GRAMMES

portant la Signature **J. PICOT**

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la

LESSIVE PHÉNIX

LES POÊLES GODIN

SONT LES MEILLEURS ET LES MOINS CHERS

COLIN ET Cie A GUISE (AISNE)

Chez tous les Quincailliers, Poêliers, Fumistes, etc.

© VILLE DE SISTERON

POURQUOI SOUFFREZ-VOUS ?

Si vous ne vous sentez pas bien portant, je puis vous guérir avec mon ÉLECTRO-VIGUEUR. Si vous êtes faible, je puis vous rendre fort. Si vous êtes rempli de douleurs rhumatismales, je puis les expulser. Je peux répandre de l'huile dans toutes vos jointures et les rendre flexibles. — J'ai souvent dit que la Douleur et l'Electricité ne peuvent vivre dans la même maison et je le prouve chaque jour.

Si vous voulez venir me voir, je vous en ferai la démonstration. Si cette visite vous est impossible, demandez-moi mon livre rempli de choses faites pour inspirer à l'homme la force et le courage. Envoi gratuit à ceux qui joindront le bon ci-contre à leur demande.

L'effet de l'Electricité sur l'homme affaibli et épuisé est le même que celui de la pluie sur la terre desséchée en été. Il peut être débilité par la Varicocèle, les Pertes séminales, le Manque d'énergie ; il peut avoir des idées confuses, de l'inquiétude dans ses actes et dans ses décisions, de sombres pressentiments ; il peut être timide et irritable, éviter ses amis et la compagnie, n'avoir aucune confiance en lui-même s'il s'agit de la plus légère responsabilité — L'Electricité, convenablement appliquée pendant quelques heures seulement, fera évanouir tout ces symptômes.

Il n'existe pas un remède qui soit aussi simple, aussi facile à employer, aussi infaillible, aussi bon marché que l'**ELECTRO-VIGUEUR** du Docteur MACLAUGHLIN. Pour vous et pour ceux qui attendent de vous le bonheur, essayez-le dès maintenant. Faites-le tout de suite : une telle chose ne doit pas être remise.

C'est un appareil pour hommes et pour femmes.

Vous pouvez porter mon **ELECTRO-VIGUEUR** sans gêne toute la nuit et l'électricité infusée dans votre corps guérira tous vos Troubles nerveux et vitaux. Maux de reins, Rhumatismes, Troubles intestinaux, Faiblesse d'estomac et toutes formes de souffrances et de faiblesses.

La durée de ce traitement varie d'une semaine à deux mois, et tous les symptômes précités disparaîtront pour toujours, grâce à l'**ELECTRO-VIGUEUR**, qui transforme les plus faibles en hommes forts.

Maintenant, ne préféreriez-vous pas porter mon appareil vivifiant, l'**ELECTRO-VIGUEUR**, pendant pendant votre sommeil, chaque nuit, et sentir son ardente chaleur se répandre en vous, et vous voir prendre ainsi vous-même un nouveau bail de vie, à chaque application nouvelle, plutôt que d'embarrasser vos intestins avec des drogues nauséabondes ? — Assurément ! — Alors, essayez mon **ELECTRO-VIGUEUR.**

Docteur B.-N. MACLAUGHLIN,
14, Boulevard Montmartre, Paris.

Prière de m'envoyer votre livre gratuit sous enveloppe.

Nom _____

_____

Adresse _____

_____

A LA CHAUSSURE MODÈLE

Veuve BRUN Adolphe

7, Rue Deleuze, près la Place de l'Horloge

SISTERON (Basses-Alpes)

CHAUSSURES EN TOUS GENRES

PRIX MODÉRÉS -- REPARATIONS

HATEZ-VOUS CHERCHEZ

Vous Gagnerez **1000 FRANCS** — Vous Gagnerez **10 FRANCS**

La Librairie Imprimerie Parisienne, dans le but de se faire connaître, enverra à tout lecteur de ce journal une superbe collection de 30 Cartes postales une jolie surprise et son Catalogue franco recommandés pour 2 FR. 65 en bon, mandat ou timbres-poste.

La Librairie Imprimerie Parisienne a adopté 3 devises pour sa ligne de conduite ; nous les reproduisons ci-dessous en remplaçant chaque voyelle par un tiret. Tout acheteur qui reconstituera les 3 devises recevra un BON de 10 Fr. et les dix premiers qui enverront les 3 devises reconstituées recevront chacun 10 BONS de 100 Fr., soit 1000 Fr. *(Ces bons seront remboursables en espèces).*

L'argent nécessaire pour le remboursement de ces bons est déposé dans la Caisse de l'Etat, ce qui offre toute garantie à nos Clients. *La date du cachet de la poste servira au classement, nos bureaux n'ouvrant qu'à 8 h. 1/2.*

DEVISES A RECONSTITUER

B— —N F— —R— —T L— —SS—R D— R—
V— NDR— B— N P— —R V— NDR—
B— — — C— —P
V— NDR— B— — —C— —P P— —R V— NDR—
B— N M—RCH—

Nom et Adresse du Concurrent :

M _____
à _____
Rue _____ *N°* _____
par _____
Département _____

Envoyer ce Bulletin et 2 fr. 65, prix des 3 objets, à la Librairie Imprimerie Parisienne, 7, rue des Gravilliers, Paris.

LECTURES POUR TOUS

Le plaisir d'aller de surprise en surprise, voilà ce qu'on éprouve en feuilletant le magnifique **numéro de Noël** des **Lectures pour Tous**, dont chaque page est une fête pour les yeux.

Avec sa couverture pimpante, ses articles, poésies, nouvelles, comédies, signés des noms des plus aimés du public, ses dix hors texte, *ses dix planches en trois couleurs* dont chacune est un délicieux tableau, numéro de grand luxe réunit tout ce qui peut charmer, amuser, séduire. Lisez en le sommaire et vous vous ferez une idée des incomparables merveilles de gaîté, de fantaisie, d'imagination qui s'amassent en ses 130 pages :

Soleils d'hiver : compositions hors-texte en couleurs de Simont, Hoffbauer, Zo, Ivertchow. — *Une nuit de Noël en 1800*, par G. LENOTRE. — *Sous les griffes de l'ours.* — *Noël*, mélodie de WACHS. *Quand tout le monde aura des ailes*, — *La journée d'une jeune fille turque*, par PIERRE LOTI, — *Les derniers Peaux-Rouges*, — *Sa petite chambre*, par JACQUES NORMAND. — *Rôtie et vivante*, par CH. LE GOFFIC. — *Nos Parisiennes :* Sonnets par JEAN RICHEPIN, A. RIVOIRE, M. ZAMACOÏS. — *Gare aux voitures !* — *Est-ce un homme, est-ce une femme ?* — *Le Plum-pudding flambé.* — *Il faut que tous les conscrits sachent lire.* — *Merveilleuses d'aujourd'hui.* — *Joueurs de foot-ball à quatre pattes.* — *Oh ! Ah !* comédie par GRENET DANCOURT. — *La Fiancée du prévenu.* roman. — **Actualités** : *Les deux expositions de l'Automobile.* — *L'asile des sans-abri.* — *Comment les Souverains fêteront Noël.*

Abonnements : Un an, Paris, 6 fr. départements, 7 fr., Etranger, 9 fr. Le N° 50 centimes.

POUR FAIRE **PONDRE les POULES** tous les jours MÊME PAR LES PLUS grands froids de l'hiver

2.500 ŒUFS *par an pour 10 poules*

Demandez GRATIS et FRANCO **Notice** donnant les moyens certains d'arriver à ce résultat garanti et d'*éviter* ainsi que de *guérir* toutes les *maladies des poules.*

Ecr. COMPTOIR D'AVICULTURE, FREMONT (Aisne)

SISTERON-JOURNAL

est en vente

à SISTERON, Kiosque Queyrel

à AIX : chez M. MARTINET, Cours Mirabeau.

à MARSEILLE : chez M. Emile Croze, kiosque 5, en face l'Alcazar Cours Belzunce.

TOULON : chez M. Cassarini Md de journaux, Place d'Armes.

Les Hommes du Jour

PUBLICATION HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE

Dessins de A. Delannoy, Texte de Flax

Hommes du Jour parus :

1re série. — *Clemenceau, Hervé, Jaurès, Drumont, Picquart, Fallières, Rochefort, Guesde, Déroulède, Combes, Rochette, d'Amade.*

2e série. *Brisson, Yvetot, Lépine, Sembat, Bunau-Varilla, Sébastien Faure, Barrès, R. Bérenger, Vaillant, P. Deschanel, Pelletan, Jean Grave.*

3e série -- *Delcassé, Briand, Pouget Maujan, J. Reinach, Richepin S. Pichon, Coutant (d'Ivry), Rouvier, Claretie, Allemane, Millerand.*

Derniers parus : *Mirbeau, Rodin, Brousse*

Chaque numéro *0 fr. 10* ; chaque série, *1 fr. 20*, franco *1 fr. 30*. Les séries 1 et 2 sont brochées, la série 3 le sera vers la fin du mois.

Les abonnements d'un an peuvent partir du premier numéro.

Primes gratuites à tous les abonnés :

1 an (6 fr.) : ***Marat, Desmoulins, Babœuf,*** par Victor Méric, 3 volumes in-18.

6 mois (3 fr.) : 1 portrait sur japon à choisir parmi ceux de ***Clemenceau, Hervé, Jaurès, Drumont.***

3 mois (1fr.50) : 12 cartes postales ***Les Hommes du jour.***

Adresser la correspondance à H. FABRE, 38, quai de l'Hôtel-de-Ville, Paris (IVe).

BON POUR UN ABONNEMENT D'ESSAI DE 3 MOIS

à Jardins & Basses-Cours

Au prix exceptionnel de 1 fr. (Etranger, 1 fr. 25)

Adresser ce Coupon avec le montant, à MM. HACHETTE et Cie, 79, Bd St-Germain, Paris

Imprimerie Administrative & Commerciale

Pascal LIEUTIER, successeur de A. TURIN

21, Place de la Mairie — SISTERON — Basses-Alpes

Impressions Commerciales et Administratives

TÊTES DE LETTRES — FACTURES — ENVELOPPES — MÉMORANDUMS

Labeurs - Circulaires - Carnets à Souches - Étiquettes

LETTRES DE MARIAGE, DE NAISSANCE ET DE DÉCÈS

CERTIFICATS DE VIE — MANDATS DE PAYEMENTS — CONVOCATIONS

CARTES D'ADRESSE — CARTES DE VISITE

Prix courants. — Affiches de tous formats

Fournitures Scolaires et de Bureaux

ENCRES DES MEILLEURES MARQUES

REGISTRES, COPIES DE LETTRES

TIMBRES EN CAOUTCHOUC

SOUS-MAINS ET SERVIETTES

Cahiers Écoliers - Crayons - Gommes - Encre à copier

Le gérnat, Vu pour la légalisation de la signature ci contre Le Maire,

© VILLE DE SISTERON